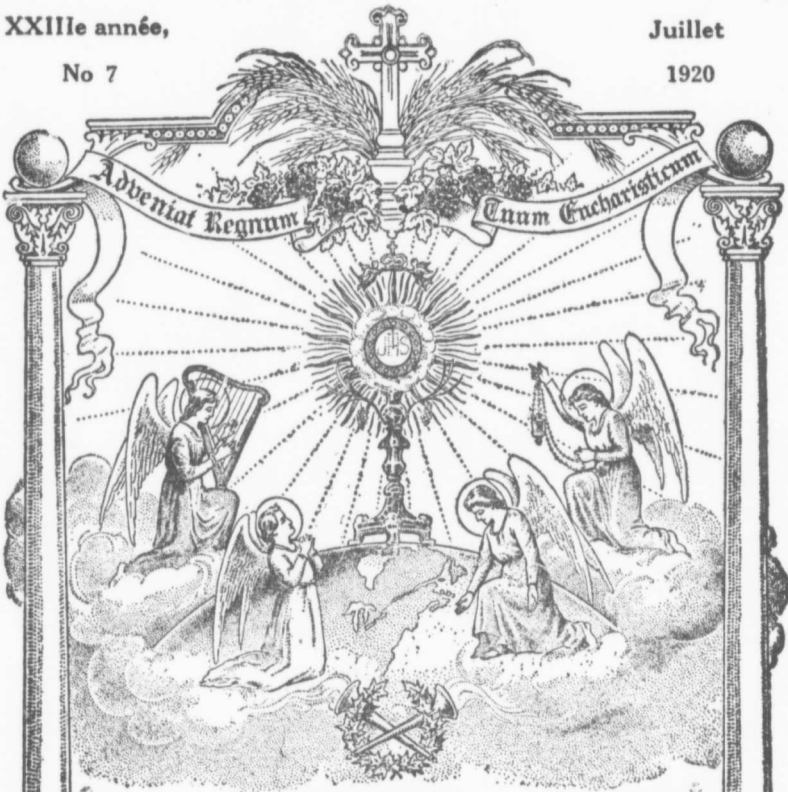


XXIIIe année,

No 7

D/153/3-4  
Juillet

1920



# LE PETIT MESSAGER

## DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES  
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,  
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

## Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET.—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques. L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

### Avantages

1° Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2° Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur **semaine eucharistique**.

### Conditions de l'Œuvre

1° Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2° L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRES SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Pour la région de Québec:

EGLISE DU TRES SAINT SACREMENT,

Chemin Ste-Foy, - - Québec.

---

### Entretiens avec Notre Seigneur Jésus-Christ

*Pour les jours de communion*

Par l'auteur des Avis Spirituels.—C'est un beau volume de 445 pages qui renferme une série de 30 Entretiens avec N.-S. J.-C., ainsi que diverses prières qu'on peut dire pendant la Sainte Messe.

Prix: 50 sous, franco 55 sous.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mt-Royal Est.



# LE PETIT MESSAGER

DU

## TRES SAINT SACREMENT

XXIII<sup>e</sup> année, No 7

Montréal, Juillet 1920

### LE DIVIN MENDIANT

Comme le mendiant qui va de porte en porte,  
Plaintif, tendre la main, oubliant ma grandeur  
Et laissant de mon ciel la radieuse escorte,  
Moi, votre Dieu, je vais frapper de cœur en cœur.

Comme le mendiant, humble et doux, je supporte  
Les mépris, les rebuts, l'injure, la froideur...  
Triste, déçu, lassé, le cœur meurtri, n'importe!  
Je vais, je vais toujours dans toute ma douceur!...

J'ai les cieux éternels, le règne et la victoire,  
J'ai la joie infinie et j'ai l'immense gloire,  
Pourtant, frères mortels, de votre amour j'ai faim!

Et dans vos durs sentiers vous me verrez sans cesse,  
Implorant de vos cœurs des bribes de tendresse,  
Comme le mendiant qui demande du pain!...

G. C.







## NOTRE BOUCLIER

**L**ES temps vers lesquels nous allons sont *effrayants*. Les hommes les plus pondérés affirment que le monde court à une ruine générale, *universelle*; une ruine *certaine*. Jésus Lui-même l'a dit à une de ses fidèles servantes Benigna Consolata: "*Le monde court au précipice!*"...

Les âmes pieuses, de plus en plus, s'en émeuvent. On fait prier les enfants, car la prière de l'innocence perce les nues.—On prie ardemment la Ste Vierge: la Mère de Dieu n'est-elle pas la *Toute-Puissance suppliante*?

Il est un autre moyen, bien efficace pour fléchir la colère divine: au Père céleste, trop justement irrité, offrons, en réparation, *son divin Fils*.

Notre Seigneur disait à la même religieuse (morte en 1916, en odeur de sainteté): "*Je suis un trésor infini, mis par mon Père, à la disposition de tous et mes créatures ne veulent pas de Moi; elles refusent le trésor, à leur immense détriment; elles ne le comprendront que dans l'éternité.*"

Nous avons LA STE MESSE! *Avec elle, nous pouvons tout!*

Nè disons pas: "le temps me manque!"—Dans telle paroisse: à peine dix personnes venaient à la messe sur semaine. Le tocsin de la mobilisation fit miracle. L'église, tous les jours, était comble. On aurait dit un dimanche quotidien. Mais la guerre dura et l'indifférence

reprit. A peu près partout on a pu observer le même fait: preuve que l'assistance à la messe est possible presque toujours, *quand on veut*. Mais, en plus, unissons-nous d'intention, à toutes les messes du monde entier. Disons, tous les matins: Mon Dieu je vous offre, par les mains immaculées de Marie et dans l'amour du St-Esprit, en union avec le divin Prêtre Jésus: toutes les saintes Messes de la terre; pour Vous adorer, louer, aimer, glorifier; pour réparer les péchés du monde, et vous remercier de vos bienfaits; pour obtenir le triomphe de la Ste Eglise, le salut de notre chère Patrie et du monde entier.

On renouvellera cette offrande à la prière du soir, car lorsque chez vous, la nuit descend, le jour se lève sur d'autres pays et les messes s'y disent pendant votre sommeil.

Si, dans chaque pays des milliers d'âmes faisaient avec ferveur, deux fois par jour, cette offrande sans prix, comment Dieu y résisterait-il?

Un célèbre navigateur, se voyant sur le point de sombrer, saisit un tout jeune enfant et, l'élevant vers le ciel: "Seigneur! s'écriait-il, "si nos péchés ne méritent aucune pitié, ayez du moins compassion de ce petit innocent." La tempête s'apaisa et le vaisseau arriva à bon port.

Si la vue d'un enfant touchait le cœur de Dieu que n'obtiendra pas, sans cesse répétée, l'*offrande de son divin Fils*?

Qu'on enseigne cette offrande partout: dans les écoles, les couvents, les paroisses. Qu'on en fasse réciter l'acte, matin et soir, dans les familles. De toutes parts s'élève l'adorable Victime; de toutes parts aussi devra monter vers Dieu la clameur universelle: "Grâce! pitié! au nom de Jésus votre Fils, notre Frère! Nous vous L'offrons comme une rançon surabondante. Nous avons

péché; mais *voici l'Agneau qui efface les péchés du monde!*"

Avec Jésus et par Marie nous pouvons conjurer le terrible châtement qui se prépare.

Mais il faut que la précieuse Offrande se généralise, qu'elle s'élève de partout: des villes et des campagnes, des paroisses et des couvents, des chaumières et des palais.

---

### LA PRIÈRE FILIALE

---



**P**OURQUOI dire, comme nous l'entendons quelquefois: "Comment prier pour les autres, j'ai assez de prier pour moi?" Ou bien: "Demander à Dieu les biens éternels, cela se comprend; mais vouloir l'intéresser aux petits riens de la vie de chaque jour, attendre son secours pour les choses temporelles, est-ce donc qu'il s'occupe de tout cela?"

O Chrétiens de peu de foi, ô serviteurs plutôt qu'enfants du Père très aimant qui vous a créés! Ne faut-il pas mettre Dieu en tout dans votre vie? Sans doute, il a dit: *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice; le reste vous sera donné par surcroît; mais il nous enseigne aussi à dire le Pater: Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* Le pain, c'est la nourriture du corps et le pain d'aujourd'hui marque la sollicitude du Père à chaque jour pour ceux qu'il a créés.

Et si nous demandons la nourriture, ne pouvons-nous pas réclamer tout autre chose de sa bonté? Il n'est rien de petit pour celui qui aime. Cette confiance filiale touche son cœur; c'est aussi un acte de foi, un acte d'espérance, un acte de charité; c'est intéresser Dieu à notre vie, à nos besoins, c'est lui manifester en toute simpli-

cité nos désirs, nos aspirations. C'est le cri de la faiblesse à Celui qui est la force, l'accent de l'impuissance jeté au Tout-Puissant; c'est le regard de l'enfant tourné sans cesse vers sa mère de laquelle il attend tout. Quand on agit de cette façon avec Dieu, il est *aux petits soins*—qu'on nous passe cette expression familière—aux petits soins pour nous; et il se montre non seulement Père, mais mère tendre et dévouée, et l'on ne sait jusqu'où peut s'étendre cette adorable maternité.

L'Écriture dit que le Seigneur *prend de tous un soin égal*. Cela ne signifie pas qu'il ait la même conduite avec tous les hommes, et qu'il les traite avec le même degré de paternelle dilection. Sans doute, Dieu veut le salut de tous et sa Providence s'étend sur tous les êtres; pourtant, il a des préférences—et qui pourrait le trouver mauvais?—Ses préférences doivent être pour ceux qui se font petits, et simples, et confiants, et délicats, pour ceux qui vont à Lui avec tout leur cœur, pour ceux qui comprennent cette parole appliquée à Jésus dans le Divin Sacrement de l'Eucharistie: Cœur aimant nos cœurs.... Cœur suppliant qu'on l'aime... Cœur désirant qu'on le prie...

Certainement, Jésus désire qu'on le prie pour les pécheurs, pour les justes, pour les âmes du purgatoire, pour les grands besoins de l'Eglise et de la patrie, pour ses proches, pour ses amis, pour le salut de l'univers entier—et il faut élargir ses désirs, étendre sa prière avec des vues très élevées,—mais il est attentif aux moindres besoins comme aux moindres désirs de ceux qui l'aiment et, comme nous le disions tout à l'heure, rien n'est petit pour l'amour.

E. DE B.

## ALLOCATION

prononcée au Pensionnat de N.-D. de Bellevue, Québec, à l'occasion du trois centième anniversaire de la naissance de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, 1620-1920.

---

(fin)

L'allégresse qu'éprouvait Marguerite Bourgeoys à posséder Notre Seigneur au milieu de ces Sœurs allait toujours croissant; si bien que trois ans plus tard elle résolut d'exprimer officiellement sa reconnaissance à Jésus-Hostie en rédigeant une formule d'action de grâces qui reste comme un témoignage irrécusable de sa dévotion pour la sainte Eucharistie. "Comme voilà, dit-elle, la troisième année que notre Dieu, le souverain de tous les êtres, le créateur du ciel et de la terre et de toutes choses, a bien voulu prendre une place dans cette maison dans laquelle on célèbre la sainte messe, on fait la sainte communion, les confessions et toutes autres dévotions permises, je ne trouve point de termes pour lui rendre des actions de grâces pour tous les bienfaits que nous avons reçus de sa majesté divine, spécialement de cette mémorable faveur de le posséder au T. S. Sacrement de l'autel. Tout ce que nous pouvons faire est que, sa bonté ayant agréé que la sainte Vierge soit notre institutrice, nous nous servions de ce moyen pour nous acquitter envers lui, afin que, nous mettant toutes en la compagnie de cette divine mère et en celle des neuf chœurs des anges, nous ramassant toutes comme autant de petits filets mis ensemble et bien unis, nous tâchions, en reconnaissance des bienfaits de Dieu, et avec le secours de sa grâce, l'intercession de la sainte Vierge et des saints anges, de remplir les obligations de notre état dans l'éducation des enfants." C'est toujours dans le même esprit qu'elle recommandait à ses filles, qui allaient fonder de



nouveaux couvents hors de Montréal, de les situer à proximité d'une église, pour y bénéficier de la présence de Notre Seigneur en attendant qu'il leur soit donné de posséder en propre une chapelle. Je me reprocherais de ne pas signaler ici le rôle joué par la Sœur Bourgeoys dans les origines de la belle œuvre des tabernacles. Mlle Leber en fut la véritable fondatrice, mais elle eut le bonheur de recevoir la douce assurance de la part de la Vénérable que la Congrégation de Notre-Dame prendrait toujours sous son patronage cette œuvre destinée à pourvoir les églises d'ornements et de linges sacrés. Et depuis les filles de Marguerite Bourgeoys ont magnifiquement tenu cette promesse généreuse.

Un institut qui plongeait si profondément ses racines dans la dévotion à l'Eucharistie ne pouvait manquer de puiser auprès de Celui qui est la force même, les éléments de ferveur et de stabilité qui sont le signe infaillible des œuvres divines. Bientôt le dernier vœu de Marguerite Bourgeoys sur la terre fut exaucé par l'approbation, le 24 juin 1698, des constitutions de la nouvelle communauté. Et voici en quelles circonstances touchantes les premières religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal prononcèrent leurs vœux. Ce fut le lendemain, au cours d'une messe dite à leur intention par Mgr de Saint-Vallier. L'évêque tenant en main le T. S. Sacrement se tourna vers les récipiendaires, et c'est immédiatement avant leur communion qu'elles jurèrent à Jésus-Hostie d'être fidèles à leurs engagements jusqu'à la mort. La dévotion à l'Eucharistie qui avait animé si visiblement la vie de la Sœur Bourgeoys la détermina alors à choisir comme nom de religion celui de Sœur du Saint Sacrement.

La pensée de l'hostie, après avoir embaumé toute son existence, devait parfumer ses derniers instants, puisque c'est avec une ferveur angélique qu'elle reçut pour la



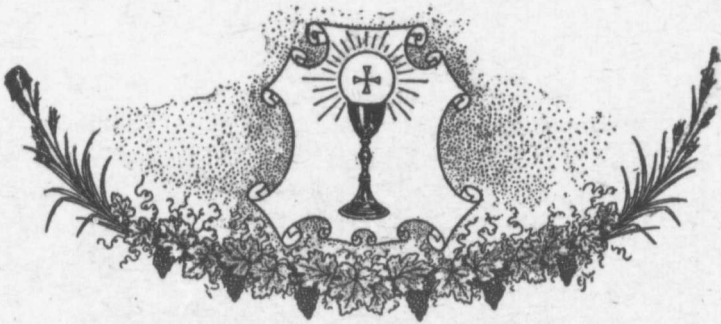
dernière fois son Jésus devenu le viatique d'un nouveau voyage, du grand voyage celui-là, mais qu'elle devait effectuer sans fatigue, et au terme duquel il lui serait donné de contempler son divin Amant, non plus voilé et pendant une seule nuit comme dans la soirée du jeudi saint, en la chapelle des Récollets de Québec, mais à découvert et dans la clarté du jour sans déclin qu'est l'extase ineffable de la vision béatifique.

Nous venons, sans nous en douter, Mesdemoiselles, d'achever et de lier notre gerbe. Si je ne me trompe, elle constitue, à l'adresse de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, une louange qui n'est pas banale, puisque en nous révélant un aperçu plutôt nouveau, mais certainement sublime, de sa vie, cette gerbe redit bien haut que la dévotion de la sainte fondatrice envers l'auguste Sacrement de nos autels a occupé une large place dans son existence, et qu'elle l'a rendue capable d'opérer des œuvres héroïques et de gravir les sommets de la perfection.

C'est sur ces hauteurs célestes que nous nous plaisons à l'admirer aujourd'hui, faisant tous ensemble des vœux pour que l'Eglise nous autorise, dans un avenir prochain, à louer officiellement et à prier publiquement celle que l'Eucharistie a faite si grande et si glorieuse!

L. B., s. s. s.

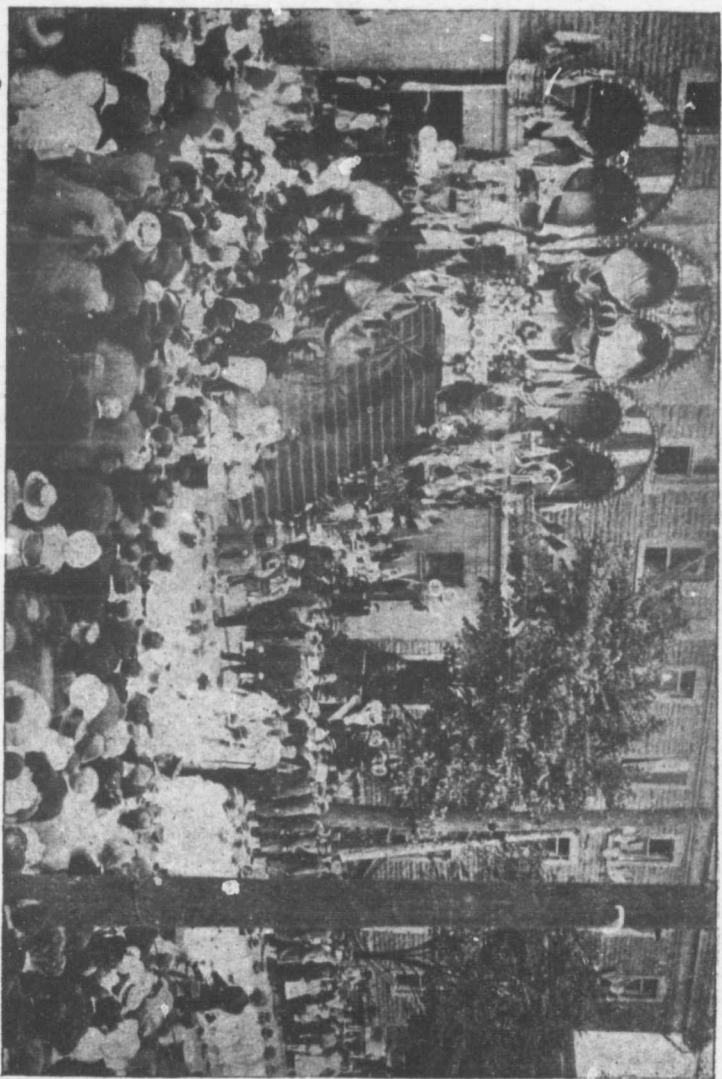




### LA FEYE-DIEU CHEZ LES PERES DU SAINT SACREMENT

---

La procession, chez les Pères du T. S. Sacrement, a été un triomphe sans précédent. A 8 heures une foule immense se massait sur tout le parcours de la procession. M. le Capitaine Morin entouré de quatre hommes de police ouvre la marche. Derrière la Croix de procession, de longues théories de fidèles, les membres des Confréries du T. S. S. défilent lentement et pieusement à travers les rues Mont-Royal, Rivard, Marie-Anne, St-Hubert, Mont-Royal, St-Hubert, Bienville, Pontiac. Partout sur le parcours, notre catholique population est respectueuse et recueillie. On prie avec ferveur. Trois fanfares, celle du Collège St-Vincent de Paul, la fanfare du 65<sup>ème</sup> Régiment, la fanfare Indépendante. Trois chœurs de chant, celui du Collège St Vincent de Paul et celui des Congréganistes du T. S. S., puis la Chorale de l'église, traduisent en harmonieux accents l'ardeur de leurs prières. Quatre escadrons de soldats, les Cadets Champagnat, les Cadets de St Pierre, la garde Dollard, puis, tout près du dais les Zouaves Pontificaux font escorte au T. S. Sacrement. Un nombreux Clergé revêtu de riches ornements précède le dais. Imitant le geste de ceux qui acclamèrent le Christ faisant son entrée triomphale à Jérusalem, un groupe d'angéliques petites filles



**Reposoir de la Fête-Dieu devant la chapelle du T. S. Sacrement**

qu'une main d'artiste a aligné de façon à former les trois lettres I. H. S., jettent des fleurs sous les pas de Celui qui demeure toujours le Roi des Nations. Quand l'ostensoir paraît, porté par S. G. Mgr Louis Silva Lezaeta, évêque d'Olena, et Vic. apost. d'Antofagasta (Chili), la foule s'agenouille avec dévotion. Monsieur l'abbé Saint-Jean, curé de Saint-Denis, et le le R. P. Lault, supérieur des Pères, sont les Diacre et Sous-Diacre d'office. Mgr Dubuc, P. D., curé de St-Jean-Baptiste accompagné des RR. PP. Tardif et Cayer, suit le T. S. Sacrement. Puis vient le premier magistrat de la ville, Son Honneur le Maire Martin, accompagné de Messieurs les échevins Geo. Vandelac et H. Carmel, et de Messieurs J. A. Migneault et J. Légaré.

Un superbe reposoir avait été préparé, rue St-Hubert à la résidence de M. Alfred Rousseau. Un *Tantum ergo* y est chanté et Notre Seigneur bénit une première fois les fidèles disciples qui lui font fête.

Quand le défilé débouche rue Pontiac, tous sont saisis d'admiration, en contemplant le reposoir monumental élevé devant l'Eglise du S. Sacrement. Il fait déjà nuit. Les milliers de lampes électriques qui se détachent nettement, donnent à l'ensemble des décorations un aspect féérique. Mgr l'Evêque gravit lentement les nombreux degrés qui conduisent à l'autel et l'Hostie sainte est déposée sur le Thabor.

A perte de vue, l'immense vague humaine grossit toujours. Enfin un signal, et ces milliers de hères chrétiens lancent à tous les échos un *Tantum ergo* formidable. La fanfare soutient ces chants, puissants comme la voix des grandes eaux, et semble vouloir les soulever jusqu'au ciel... Silence... Un commandement bref et vibrant: "Soldats, en garde! Salut à Dieu! genoux, terre..." La multitude s'incline pour recevoir la bénédiction du Maître.

De l'aveu de tous, jamais les Pères n'ont fait d'aussi belle procession. On a parlé de 100,000 personnes assistant à la bénédiction finale. Voilà une digne façon de célébrer le 10e anniversaire de l'incomparable Congrès Eucharistique de Montréal.

Mgr l'Evêque n'a pas dissimulé son admiration. Il a même avoué n'avoir jamais rien vu de si beau. L'on sait que Sa Grandeur s'en va à Rome faire sa visite "ad limina". De retour dans son lointain pays, le vénérable prélat redira sans doute à ses compatriotes, ce qu'il a vu au Canada français. Il leur dira surtout que chez nous ce ne sont pas seulement les individus qui savent être chrétiens, mais que notre peuple entier, fidèle aux leçons de ses héroïques ancêtres, sait dans ses élans sublimes de foi, tomber à genoux devant Dieu, et rendre honneur et gloire à "Celui qui règne dans les Cieux."

---

### Actions de grâces au Vén. Père Eymard

*Cap Chat*; Guérison de la grippe après neuvaine au V. P. Eymard. — *Fairview*; Guérison obtenue. — R. J. — *Greenly*; Une faveur obtenue, Mme Vve G. M. — *Joncquières*; Guérison obtenue, Mme C. — *Montmagny*; Faveur obtenue, Mme O. B. — *Montréal*; Guérison obtenue. — Grande faveur et guérison obtenues, une abonnée. — Grande faveur obtenue, Mme J. A. — Une faveur obtenue, une abonnée. — Grande faveur obtenue, une abonnée. — *Mont-Tremblant*; Guérison d'un enfant, Mme A. D. — *New Bedford*; Une faveur obtenue. — Grâce obtenue, une abonnée. — *Rocanville*; Faveur obtenue. — *Springfield, Mass.*; Une faveur obtenue, Mme M. P. — *St Athanase*; Guérison obtenue, une abonnée. — *St Charles*; Faveur obtenue, guérison, une abonnée. — *St Denis*; Faveurs obtenues, une abonnée. — *St Eugène*; Une faveur obtenue, Mme G. F. — *St François de Sales*; Faveurs obtenues, Mlle B. V. — *St Frs du Lac*; Grands remerciements pour guérison obtenue, une abonnée. — *St Jean Chrysostome*; Grande faveur obtenue par l'intercession Père Eymard, une abonnée. — *Worcester*; Faveur obtenue, une abonnée.

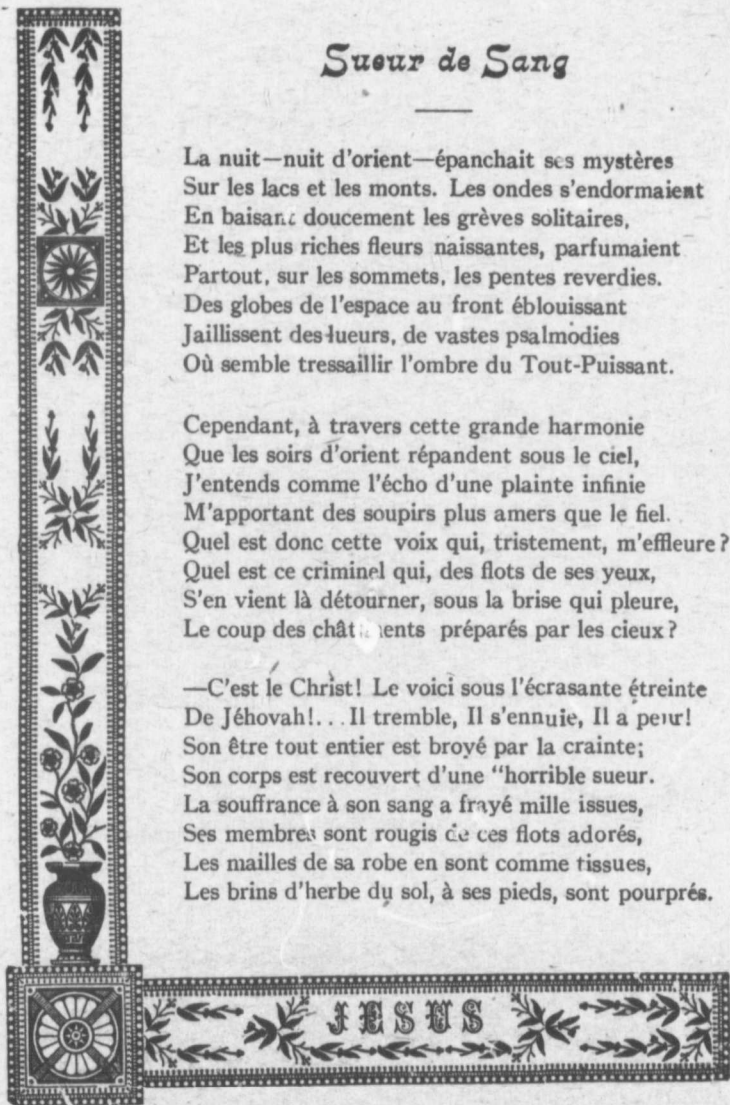


## Sueur de Sang

La nuit—nuit d'orient—épanchait ses mystères  
Sur les lacs et les monts. Les ondes s'endormaient  
En baisant doucement les grèves solitaires,  
Et les plus riches fleurs naissantes, parfumaient  
Partout, sur les sommets, les pentes reverdies.  
Des globes de l'espace au front éblouissant  
Jaillissent des lueurs, de vastes psalmodies  
Où semble tressaillir l'ombre du Tout-Puissant.

Cependant, à travers cette grande harmonie  
Que les soirs d'orient répandent sous le ciel,  
J'entends comme l'écho d'une plainte infinie  
M'apportant des soupirs plus amers que le fiel.  
Quel est donc cette voix qui, tristement, m'effleure ?  
Quel est ce criminel qui, des flots de ses yeux,  
S'en vient là détourner, sous la brise qui pleure,  
Le coup des châtimens préparés par les cieux ?

—C'est le Christ! Le voici sous l'écrasante étreinte  
De Jéhovah! . . . Il tremble, Il s'ennuie, Il a peur!  
Son être tout entier est broyé par la crainte;  
Son corps est recouvert d'une "horrible sueur.  
La souffrance à son sang a frayé mille issues,  
Ses membres sont rougis de ces flots adorés,  
Les mailles de sa robe en sont comme tissées,  
Les brins d'herbe du sol, à ses pieds, sont pourprés.





"O divine sueur"! gouttelettes sacrées,  
Contenant la rançon que réclame le ciel,  
Eau sanglante qui porte aux âmes ulcérées  
Et la paix et la vie, et le baume et le miel,  
Du corps de Jésus-Christ, votre premier calicé,  
Je vous vois déborder, et je tombe à genoux! . . .  
—C'est vous qui rougirez l'autel du sacrifice  
Qu'un soir, près de mourir, un Dieu créa pour nous.

O sang de mon Sauveur, laisse tes pures ondes  
Balayer les péchés qui souillent les humains,  
Car tu peux à toi seul purifier des mondes,  
Et faire croître encor les lis sur nos chemins,  
Le ciel; en te voyant tomber sur notre terre,  
Va nous rendre par toi les biens que nous perdons . . .  
—Coule donc, Sang du Christ, sous l'œil de Dieu le Père  
Chaque goutte nous vaut une mer de pardons.

Coule, sang rédempteur! . . . Aux pentes des abîmes  
Que le mal tous les jours agrandit sous nos pas,  
Fais retentir la voix de tes vagues sublimes,  
Fleuve du sang divin, ne te dessèche pas!  
En l'écoutant passer à travers les tempêtes  
Qui déchainent sur nous sa malédiction,  
Le ciel éloignera son courroux de nos têtes:  
—Chaque goutte est pour nous une rédemption!

Coule, coule toujours! . . . L'iniquité déborde,  
Les antres de l'enfer semblent tout engloutir.  
Ah! que tes flots d'amour et de miséricorde  
Fassent sourdre partout les pleurs du repentir!  
Tant qu'ils repasseront sous l'œil de Dieu le Père,  
Lavant les maux hideux dont nous sommes témoins,  
Tous les ports du salut s'ouvriront à la terre:  
—Chaque goutte de plus est un enfer de moins!



## Sujet d'Adoration

NOTRE COMPAGNON DE ROUTE

*....a Deo exiit et ad Deum vadit.*

### Adoration

Je vous adore, ô Verbe éternel, dans le sein de votre Père, votre unique et naturelle demeure.

De toute éternité, dans une joie souveraine, vous êtes demeuré en lui; aujourd'hui encore, vous êtes en lui, car pour vous comme pour votre Père, ni les jours ni les siècles ne s'écoulent, le temps est immuable. Quand, pour venir sur notre terre, vous êtes sorti de Dieu, vous ne l'avez pas quitté, car, comme le temps, le lieu et les espaces sont inconnus de votre être divin. Sans laisser le sein de votre Père, vous êtes descendu dans le sein de Marie, prendre une nature humaine qui vous fit homme comme nous, capable de travailler, de prier, de souffrir et de mourir. Votre Personne sacrée, la Personne du Verbe, tient le sceptre de deux natures dont l'une vous permet la souffrance et la mort, dont l'autre vous permet de donner un mérite infini à vos souffrances et à votre mort: deux conditions qui seules pouvaient rendre possible l'œuvre de réparation que vous aviez résolu d'accomplir.

Et maintenant, dans votre vie prolongée sur la terre par l'Eucharistie, dans la vie ressuscitée et glorieuse que vous y avez inamissiblement, vous ne souffrez plus, vous n'êtes plus l'homme de douleurs; vous n'ajoutez plus au trésor de vos mérites: votre mort sur le Calvaire l'a fixé dans sa parfaite intégrité, mais vous nous communiquez de son infinie plénitude, vous nous en distribuez les inépuisables richesses, vous nous en donnez chacun notre part selon le penchant de votre

Cœur miséricordieux et selon l'excellence de nos dispositions. Vous faites passer dans nos âmes cette vie divine que vous-même puisez dans le sein de votre Père: vous nous en baignez, vous nous en inondez, vous nous en saturez au point de nous faire tout divins, et nous pouvons justement nous écrier avec Saint Paul: "Non, ce n'est plus moi qui vis, mais Vous en moi." Oh! mystère ineffable! Oh! grandeur sublime de l'homme racheté, divinisé par son Sauveur et son Dieu! Venu de Dieu, sorti de Dieu, "*a Deo exivit*," il est venu nous chercher; il nous prend par la main pendant notre voyage terrestre, puis, à la fin, il nous emporte avec lui, à Dieu, "*ad Deum vadit*."

Adorons notre divin Compagnon de voyage; adorons-le sous la forme si aimable que son amour lui a fait choisir, sous la forme du pain qui nous force, comme malgré nous, à avoir sans cesse recours à lui, si nous voulons vivre. Allons à lui, ne le quittons jamais, faisons route à ses côtés et, avec lui, nous entrerons dans la maison de notre commun Père, dans la joie de la réunion éternelle.

#### Action de grâces

Rien ne vous manquait dans le sein de Dieu, vous-y étiez infiniment heureux. La société de votre Père et de l'Esprit divin suffisait à remplir la solitude des cieux; mais alors, pourquoi les Anges, pourquoi les hommes et le monde? Vous n'en aviez nul besoin. La Trinité Sainte n'était-elle pas un champ assez vaste pour contenir votre amour? Nos esprits petits et rampants semblent forcer de le penser. Succombant sous le poids de votre amour, dans une ineffable extase, vous descendez parmi vos créatures: vous vous faites homme. Et les hommes vous voient devenu comme l'un d'eux;

ils entendent vos paroles, ils embrassent votre doctrine, ils suivent vos exemples, ils ne reculent devant aucun effort pour vous devenir semblables, et vous, de ces hommes vous faites des dieux, même avant de les introduire dans votre immuable royaume; quand ils vivent encore dans cette vallée de misères et d'épreuves, vous en faites des hommes divins, en vous les unissant dans le festin de la Communion; où le met que vous leur donnez à manger n'est rien autre que vous-même, rien autre que ce corps que vous leur avez emprunté et que vous leur rendez après l'avoir divinisé au contact de votre divine Personne.

Quels sont donc ces attraits si puissants, si forts pour qu'ils triomphent ainsi de vous, vous fassent ainsi descendre des cieus et vous retiennent en terre dans l'adorable Eucharistie? Si, au jour de l'Ascension, vous retournez au ciel, vous n'en demeurez pas moins sous une forme toute mystérieuse, avec nous: "*Vado et venio*, je m'en vais, mais je reste." Vous vous voilez des apparences du pain; votre Personne sacrée, votre Humanité glorifiée sont là derrière ce voile de votre choix; et cela, c'est pour nous, pour nous seuls que vous l'avez fait. Quand nous vous recevons dans la Communion, vous venez en nous, non pas pour vous perdre et vous perdre en nous, mais pour nous absorber en vous et nous faire devenir comme les apparences du pain, un voile de vous-même: "ce n'est plus moi qui vis."

Comment exprimer notre reconnaissance? Oh! En face de cet échange plein de mystères entre Dieu et nous, en face de cette commune union de Dieu et de nous, que pouvons-nous dire pour témoigner notre gratitude au Sauveur béni qui les opère par son Sacrement?. O Jésus, nous croyons à votre amour! Oui, nous croyons à votre amour! Augmentez notre foi et

qu'elle vous dise notre reconnaissance et notre éternelle gratitude.

### Réparation

Et nous, qu'au jour de notre création, vous avez ornés du don de votre grâce; nous, qu'au jour de notre rédemption, vous avez couverts de vos pardons et admis de nouveau à votre bienveillance; nous enfin, à qui, tous les jours, vous permettez de nous unir à vous, par la participation à votre humanité et à votre divinité, dans le Sacrement de la Communion, que faisons-nous? Il semble que tous les jours de notre vie dussent être tout entiers employés à vous bénir; que toute autre occupation nous dussent être à charge; que vous témoigner notre généreuse reconnaissance, notre attachement, notre dévouement à vos intérêts, dussent être l'unique devoir que nous voulussions remplir de bonne grâce. Hélas! que faisons-nous? Que fait le monde? et nous-mêmes qui prétendons n'être pas du monde, que faisons-nous? Le monde, tout absorbé dans la poursuite de ses intérêts et de ses plaisirs, n'a pas la pensée de Dieu; il n'a pas souci de ce qu'il est pour lui, ni de ce qu'il a fait et continue de faire pour lui. De tant d'hommes dont les foules forment l'humanité, peu sont consacrés au service de Dieu et, de ce peu, combien pensent uniquement à lui, s'occupent de lui et des choses qui sont de lui. Tous, ou à peu près, ne sont-ils pas pris parce ce qu'on appelle les nécessités de la vie et ne s'y donnent-ils pas souvent plus que le devoir ne l'exige?

Et vous, ô Jésus, ô Sauveur dont la divine charité ne connaît ni repos, ni intermittences, vous ne vous occupez que de nous; vous vivez chez nous, mêlé à nos vies comme pour en mieux connaître les besoins, comme pour vous obliger à être plus attentif, plus pressé à nous venir sans retard en aide, dans nos difficultés et



nos embarras. Vous nous avez montré le chemin du ciel, mais vous saviez, connaissant nos faiblesses, combien il nous serait difficile d'y marcher tout seuls. Alors, vous vous êtes fait notre guide, notre compagnon; vous avez égayé notre route de votre tout aimable présence. Pourquoi donc, ô Jésus, sommes-nous si ensensés que de ne pas vous voir à nos côtés et nous condamner à errer à l'aventure comme des gens qui ont perdu leur voie? Le but de notre voyage est pourtant le même que le vôtre: nous aussi nous retournons à notre Père, nous aussi nous rentrons à la maison paternelle. Nous savons que si nous nous y présentons avec vous, nous y serons bien reçus. Pourquoi hésitons-nous à vous suivre, vous qui seul connaissez la maison de votre Père et le chemin qui y conduit?

#### Prière

Venez, ô Jésus, venez tous les matins, vous joindre à nous pour la journée. Venez nous guider sur la voie dangereuse où nous devons marcher pendant le jour. Les abîmes qui la bordent menacent à chaque pas de nous engloutir, dissimulés qu'ils sont sous les fleurs traîtresses du monde. Ne permettez pas que nous soyons trompés: vous êtes venu nous enseigner toutes vérités et toutes vertus; c'est pour cela que vous avez quitté le ciel et êtes descendu sur la terre; que cette venue ne nous soit point inutile; faites que nous soyons dociles à marcher avec vous, quelque ardue que soit la route. Rester avec vous et manger assidûment le pain du voyageur, voilà tout ce que vous demandez de nous, voilà tout ce que nous, nous avons à faire.

Eclairiez nos intelligences afin qu'elles comprennent que la vie n'est qu'un court voyage, qu'il nous faut faire en suivant les traces de vos pas, si nous voulons



arriver sûrement à son terme. Faites, ô Jésus, ô Maître, faites que nos pauvres cœurs ne se laissent pas prendre aux bagatelles du temps, mais qu'ils s'attachent à vous seul et vous suivent avec confiance: ne savent-ils pas que vous êtes un guide fidèle; ne sont-ils pas assurés de la constance de votre amour qui veut les aimer et les garder pendant le voyage et aussi après en avoir touché le but. Donnez-nous, ô divin Compagnon, la force et le courage de vous suivre sans défaillance. Vous êtes venu nous chercher, maintenant que vous nous avez trouvés et que nous voulons rester avec vous, gardez-nous, guidez-nous, accompagnez-nous jusqu'à ce que vous nous ayez introduits dans la demeure de votre Père.

Ainsi soit-il.

---

### Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

*Bienfaitrice insigne.*—*Montréal*; Mlle Antoinette St-Louis. *Armstrong, Iowa*; M. l'abbé Arthur Quesnel.—*Bonfield, Ont. M.* et Mme Georges Beaudoin.—*Clair, N. B.*; Mme José Long.—*Dorval Station*; Marie-Louise de Bellefeuille.—*Gardner, Mass.* Mlle Marie Odile Morin.—*Hawkesbury*; M. Henri Fillion.—*Lambton*; Mlle Corine Blais.—*Lanoraie*; Mlle Arthémise Tarte.—*L'Original*; M. Camille Riopel.—*Manchester, N. H.*; Mme Narcisse Brousseau.—*Montréal*; Mme Hortense Parrot, Mme J. L. Savoie, Mme F. P. Audette, Mme Achille Dumont, Mme Georges Henri Plourde.—*Pointe-aux-Trembles*; Mlle Elizabeth Thompson.—*Ste Agathe, Man.*; Mlle Lucia Lemoine.—*S. Césaire*; Mme A. Phaneuf.—*S. Georges de Beauce*; M. Arthur Godbout.—*Ste Gertrude*; Mme Arthur St-Cyr.—*Thetford Mines*; Mlle Anselme St.-Pierre.—*Trois-Rivières*; Sœur Louis de Montfort.—Mme Eugène Lavigne.—*Willimantic, Conn.*; M. Wilfrid Gagnon.

---

**APPEL A NOS LECTEURS**  
**et à tous les amis du Très Saint Sacrement**

---

**OFFRANDE A JESUS D'UN BEL OSTENSOIR D'OR**

Voici une précieuse et facile occasion pour vous tous, chers amis, de prendre part à une œuvre méritoire, de donner une aumône à Jésus-Hostie, de fournir, soit directement soit indirectement, de l'or ou des pierreries pour un ostensorio où la sainte Hostie sera exposée perpétuellement, sur un trône magnifique, en notre chapelle de Montréal.

**I. — Le grand ostensorio, don d'une bienfaitrice dévouée**

Pendant que les catholiques d'Europe relèvent peu à peu et restituent au culte eucharistique les églises de là-bas détruites par milliers pendant l'effroyable guerre, pendant qu'on refond de nouvelles cloches, car les anciennes, bien que toutes pacifiques et consacrées à Dieu ont été dérobées au bon Dieu pour être consacrées au démon de la guerre et fondues en canons meurtriers, pendant que des sommes folles ont été dépensées et gaspillées pour l'horrible tuerie (ainsi parle Benoît XV), *nous, nous voulons faire réparation à Jésus-Hostie*, et lui offrir, pour notre trône eucharistique de Montréal, deux nouveaux ostensorios. Le plus grand a déjà été commandé en France: il sera en argent doré. Une généreuse bienfaitrice nous a donné l'occasion de procurer à Jésus-Christ ce don magnifique.

**II. — Le petit ostensorio, don de tous**

Mais il nous faut en outre un ostensorio plus petit, plus riche, tout en or, destiné à être enchâssé dans le grand, d'où il sera dégagé deux fois par jour pour les deux saluts du T. S. Sacrement: après ces deux saluts

et bénédiction, il remontera chaque fois avec la sainte Hostie qu'il contient reprendre sa place d'honneur dans le grand ostensor.

Eh bien! c'est pour ce *petit ostensor*, en or massif orné de pierres et richement ciselé, que nous faisons appel à votre charité, à votre piété eucharistique: nous voulons qu'il soit le don de tous. Chers lecteurs, chers amis, préparez donc votre offrande!

L'OR DES ROIS MAGES. *Exemples de riches dons offerts au bon Dieu.*—A ceux de nos lecteurs qui ont la foi bien vivante et qui aiment le Jésus de leurs communions, nous n'avons pas à indiquer des raisons pour exciter leur générosité. On donne tant d'or au luxe effréné, aux modes extravagantes, aux œuvres mauvaises, aux théâtres et cinémas corrupteurs, aux boissons enivrantes, qu'il semble bien naturel aux gens honnêtes et sensés de donner plutôt son or aux pauvres ou à Jésus-Hostie, à cette œuvre si saine, si morale, si sanctifiante et si méritoire pour le ciel, de l'Adoration perpétuelle de Jésus exposé dans l'ostensor. Les exemples que nous allons citer seront donc pour les personnes qui comprennent moins bien la nécessité du culte extérieur, de l'hommage rendu au Dieu de notre première communion, de la beauté du temple de Dieu.

Un jour donc, notre Dieu fait petit enfant, qui avait choisi pour demeure la pauvreté de la crèche afin d'expié le luxe et le mauvais emploi des richesses, vit arriver *les trois Rois Mages*: l'un d'eux ouvrit un coffret plein d'or et en fit hommage à l'enfant Jésus. Et l'Eglise catholique de siècle en siècle béatifie ce beau geste et chante la générosité des Mages offrant leurs trésors à Jésus.

Déjà les Hébreux avaient offert à Dieu l'*arche d'alliance* toute revêtue d'or; de même les deux ché-

rubins qui la surmontaient étaient en or massif. Quand ils quittèrent l'Égypte ils emportèrent les vases d'or des Égyptiens, sur l'ordre de Jéhovah, pour qu'appartînt au peuple de Dieu un or dont abusait un peuple païen: et nous, gardons-nous bien de donner aux ennemis de notre dévotion eucharistique l'or et l'argent dont Jésus-Christ pourrait se réserver l'usage. Quand Il nous demande une aumône, donnons-la vite et de bon cœur: en retour Il nous délivrera de nos ennemis et de nos afflictions.

*Le temple de Salomon* étincelait d'or: trois mille talents d'or avaient été donnés par le roi David, cinq mille talents d'or par le peuple; et la Bible ajoute: "Tous ceux qui avaient quelques pierres précieuses les donnèrent aussi". Et pourtant le temple de Salomon ne possédait pas la présence réelle de Jésus-Eucharistie.

Un jour, une femme convertie se débarrassa de ses riches anneaux, pierreries et bracelets, et en consacra une partie au soulagement des pauvres, une autre aux parfums du plus haut prix dont elle oignit les pieds et la tête divine du Christ. Judas qui ne donnait ni aux pauvres ni à Jésus-Christ, mais qui mettait tout dans sa bourse où allaient bientôt luire trente deniers, se moqua de la dévotion de cette femme. Mais Jésus félicita *Marie Madeleine*. Pour nous de même, si nous donnons à Jésus, ce ne sera point perdu. D'ailleurs, il nous restera assez d'argent pour aider les pauvres et les bonnes œuvres, tandis que ceux au contraire qui donnent peu au culte religieux sont d'ordinaire bien chiches aussi envers les pauvres. Ils ne sont généreux qu'en promesses vaines, ou en critiques, ou pour des œuvres indignes.

En 1888, *Léon XIII* reçut des dames catholiques de Berlin un superbe ostensor où brillaient des to-

pazes, turquoises et perles, et l'on rapporte que lui-même en fit don à Son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec. Montréal aura aussi son ostensor d'or, don de tous, car il ne nous est pas difficile, chers lecteurs, d'être aussi catholiques et bienveillants que les dames de Berlin.

Tout récemment une religieuse franciscaine adoratrice de Québec nous citait le trait suivant: "Une riche *demoiselle protestante* fut vivement frappée de la beauté de notre église et du culte de l'Exposition perpétuelle: l'hostie, dans l'ostensor rayonnant, attira surtout ses regards. Puis, ayant aperçu des diamants qui étincelaient dans l'or, autour de l'hostie, elle en fit la remarque à la religieuse qui l'accompagnait, et détachant de son doigt un anneau ou était serti un diamant: "Accepteriez-vous, dit-elle, de mettre ce diamant avec les autres auprès de l'Hostie?..."

Chers amis, qui avez au moins autant de foi que cette protestante, donnez suivant votre bon cœur et suivant votre bourse. Donnez "directement" de l'or que vous auriez en votre possession: joncs en or, autres bijoux d'or qui souvent ne font que flatter la vanité ou exciter les regards. Pierreries, perles, diamants, or en lingots ou paillettes qui servent de bibelots si souvent inutiles: l'emploi n'en sera-t-il pas plus profitable, si cela orne l'ostensor et brille tout près du bon Dieu? Donnez "*indirectement*" par l'offrande de pièces d'argent, de simples sous; toutes ces aumônes réunies serviront à acheter l'or nécessaire, et auront leur place d'honneur dans l'ostensor, où, de sa blanche Hostie, le divin Sauveur saura bien les distinguer, et changer ces rayons d'or en rayons de grâce sanctifiante qui viendront reconforter vos âmes en récompense de votre piété.



Nous avons déjà reçu plusieurs offrandes de tous genres: chaînes épinglettes, bracelets, joncs, montres en or, perles, pierreries et diamants.

Toutes les garanties désirables seront prises pour que cet or et ces pierreries soient scrupuleusement employés à la confection et à l'ornementation du riche ostensor d'or que nous voulons offrir à Jésus-Hostie au nom de tous et qui servira au culte de l'Adoration perpétuelle.

Donc, chers amis, hâtez-vous: dites-le aussi aux cœurs généreux qui sont de vos connaissances; adressez ou apportez votre offrande au R. P. Supérieur, 368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal. A vous le mérite, à d'autres aussi la joie et le profit de votre œuvre méritoire, comme le prouve le trait suivant:

Mgr Strossmayer, évêque de Diakovo, ayant édifié la splendide cathédrale de cette ville, célébrait la dédicace, quand un pauvre en haillons, pendant la cérémonie, fut accosté par un libre-penseur aux breloques d'or bien sonnantes à sa riche chaîne de montre: "N'est-ce pas, mon pauvre ami, lui dit l'homme cousu d'or, que l'argent dépensé pour cette cathédrale serait bien mieux dans votre bourse!—Oh! non, monsieur, dit le pauvre; au contraire, je suis si heureux de voir cette belle église! j'ai bien prié pour notre évêque: il est bien bon d'avoir bâti pour nous cette cathédrale et de nous montrer sur la terre quelque chose de ce que ce sera dans le Paradis..."





## ADOLPHE



DOLPHE était debout et les mots lui coulaient des lèvres en flots intarissables. Il se balançait de droite à gauche et de gauche à droite, en regardant par-dessus la tête de ses compagnons, vers le fond de la chapelle. Le Père Carier lui avait dit un soir, en lui remettant l'opuscule du Père Berthe: *Le roi David*, "tu me l'apprendras par cœur." Le Père lui avait dit cela en badinant, c'était clair, mais le petit bonhomme l'avait pris au sérieux et en ce moment, il nous récitait la vie de David avec une vivacité et un aplomb qui montraient bien qu'il allait se rendre au bout si on le laissait faire. Bientôt l'attention des autres fut attirée par cette récitation prolongée et le brio endiablé qu'Adolphe y mettait. Le silence se fit, les groupes se déplacèrent et vinrent, à pas de loup, se refaire en un seul autour de lui. On l'écoutait bouche bée. Lui ne bronchait pas. Après quelques instants sa voix faiblit; il se fatiguait, le Père l'arrêta et ses compagnons tout fiers d'en avoir un d'une telle force parmi eux l'applaudirent à tout casser. Sur l'appel des cathéchistes les groupes se reformèrent et tout rentra dans l'ordre.

La réunion prit fin et l'on sortit en désordre comme d'habitude. Adolphe qui semblait ne connaître personne, prit sa course vers le Boulevard de la Révolte, et disparut au premier détour.

On ne le vit pas aux réunions suivantes; je commençais à m'inquiéter: cet enfant m'avait vraiment intéressé, j'étais anxieux de savoir ce qu'il était devenu; à tout prix, je voulais le retrouver. Je questionnai ses

compagnons; personne ne l'avait vu, aucun ne savait où il demeurait. Les choses en étaient là quand je rencontrai la sœur Philomène pour qui rien n'était inconnu dans le quartier. Elle me dit aussitôt: "Oui, si je ne me trompe, l'enfant dont vous parlez demeure avec son père, dans la Cité Valmy, numéro 12, je crois; mais gardez-vous bien d'aller là tout seul, faites-vous accompagner d'un et même de deux compagnons; on pourrait vous faire un mauvais parti." Je pris des informations sur la Cité Valmy, et je n'en appris pas grand chose de bon. Je n'en méditais pas moins d'y pénétrer un jour. En effet, un bon jeudi matin, je partais avec deux braves à la recherche de mon bonhomme.

Voici à peu près ce que c'est qu'une Cité des faubourgs de Paris: un corridor étroit, entre un grand mur et un long baraquement divisé en compartiments d'une pièce. Dans ce corridor encombré de mille choses innommées et innombrables, grouille toute une population d'êtres dégradés, abrutis par la misère et par le vice. Nous frappons au douzième compartiment; pas de réponse; nous frappons plus fort. La porte s'ouvre et Adolphe paraît. Il était méconnaissable; il portait sur sa figure les traces évidentes de coups violents et récents: il était bleu, noir, meurtri; mal couvert d'habits trop\*grands, informes, immondes. Dans la pièce où nous pénétrons, pas de plancher; pour tout meuble, une caisse renversée; un tas de guenilles et de paille sordide dans un coin, c'est le lit et c'est tout. Et, quelle odeur! une seule vitre au milieu de la porte donne la lumière. En nous voyant entrer, le pauvre enfant fut tout interdit; il n'osait pas nous regarder, ses yeux étaient pleins de larmes qu'il ne pensait pas à dissimuler.

Il était seul. Petit à petit il se rassura et nous le fîmes causer; voici la lamentable histoire qu'il nous

raconta: Il vivait là avec son père, un ancien soldat de 70, ivrogne de la pire espèce—la sœur Philomène nous l'avait déjà dit—sa mère était morte depuis trois ans de misères et de peine; elle était bonne, elle, et elle avait bien veillé sur lui. Son père, socialiste furibard, l'avait tenu à la laïque, même quand sa mère vivait; il n'avait pas fait sa Première Communion et il allait avoir quinze ans. Sa mère lui avait autrefois appris son catéchisme en secret, et lui-même ne passait pas un jour sans en lire quelque chose, depuis qu'elle n'était plus là pour le lui faire réciter. L'autre jour, quand son père avait appris qu'il allait au catéchisme chez les Curés, il était entré dans une fureur épouvantable et lui avait tombé dessus à bras raccourcis. Il l'aurait tué, bien sûr, si des voisins ne le lui eussent arraché des mains. Le pauvre enfant, ne répondant que tout juste à nos questions, nous disait tout cela avec une simplicité et une franchise mêlées de cette réserve respectueuse qui révèle un bon cœur. Pas un mot de plainte contre son triste père. Quand nous faisons allusion à lui, aussitôt nous voyions ses yeux humides se lever sur nous comme pour nous supplier de ne point le forcer, n'ayant pas de bien à nous en dire, de nous en dire du mal.

Notre ligne de conduite fut vite fixée: il nous fallait sortir cet enfant de ce taudis, le soustraire aux brutalités de son père. Mes deux acolytes, qui n'étaient pas novices dans ce genre d'apostolat, multiplièrent les démarches auprès des autorités municipales; moi, je ne me montrai pas, la vue de ma soutane eut fait tout rater. Après des enquêtes multiples et des interrogatoires insensés, on finit par nous abandonner le père, lequel fut aussitôt placé dans un hospice de bonnes sœurs; l'enfant fut mis dans une famille honnête qui voulut bien s'en charger jusqu'à la Première Communion;

après, on verrait. Notre plus grande difficulté nous était venue d'Adolphe lui-même. Il avait promis à sa mère mourante de ne jamais abandonner son père. Avant de se séparer de lui, il avait voulu voir la maison qu'il allait habiter, la chambre qu'il allait occuper, tâter le lit où il allait coucher; il avait révélé aux bonnes sœurs les faiblesses et les caprices de son père, et les avaient priées de ne pas prêter attention aux mauvaises paroles qu'il leur dirait; enfin il ne fut pleinement rassuré que quand la petite sœur Angéline lui eut vingt fois répété, qu'elle ne serait pas méchante et qu'elle en prendrait bien soin. Il ne voulut pas le quitter sans avoir obtenu la permission de venir le voir tous les jours et de rester avec lui aussi longtemps qu'il voudrait. Le père, lui, maugréait volontiers de se voir au milieu des cornettes, comme il appelait les bonnes sœurs, d'être forcé de répondre poliment au curé qui venait le voir, surtout de n'avoir qu'une maigre pitance de vin à ingurgiter. Mais qu'y faire? Il ne pouvait plus se tenir sur ses pieds, il avait une jambe si malade qu'elle tombait en pourriture; comment songer à fuir dans un pareil état? Après de longs jours de préparation un médecin l'opéra et promit de le guérir. La convalescence fut très longue, son corps en gagnait lentement, mais les dispositions de son âme, elles, ne s'améliorèrent pas du tout; il restait toujours farouchement réfractaire à tout sentiment religieux. Pendant près de trois ans, il fut aux soins des pauvres bonnes sœurs dont le dévouement et la patiente charité n'arrivèrent pas à toucher le cœur de cet être abruti. Un jour il s'échappa et ne reparut plus. Malgré toutes les recherches, il fut impossible de le retrouver.

Adolphe étudiait dans une Ecole Apostolique du Jura et y faisait des progrès admirables dans la piété autant que dans la science. Le pauvre enfant fut dans

une désolation indicible, quand il apprit, par une lettre de sœur Angéline, la disparition de son père. S'il n'avait écouté que son cœur, il serait parti aussitôt pour Paris; mais, après la première douleur passée, il comprit qu'il valait mieux écouter l'avis de ses Supérieurs plus expérimentés que lui et qui lui conseillaient d'attendre: on finirait par le retrouver, il n'y avait pas de doute; même dans Paris, un homme ne se perd pas comme ça. D'ailleurs, si ses amis, dont l'intérêt lui était acquis, n'avaient rien pu, que pourrait-il, lui? Il se résigna donc à attendre: mais en attendant, il pouvait prier, il pouvait faire des communions pour son malheureux père, il redoubla de ferveur. Dans son Ecole, bien avant les décrets de Pie X, la communion fréquente et quotidienne étaient en grande honneur, et son âme qui avait connu si tard les douceurs et les saintes énergies du Pain des forts, s'en donna à cœur joie. Il continua ses études dans un certain calme; sa piété devint plus sérieuse, tout en gardant les dehors d'une gaité enfantine qui ravissaient ses maîtres. Il multiplia d'abord les lettres, espérant toujours avoir quelques nouvelles, mais aucune réponse ne lui en donna et il cessa d'insister auprès de ses amis. Il finit par croire que son père était mort et il se résigna à cette triste pensée.

Ses études finies, il entra dans une Congrégation de Missionnaires. Sa résolution était prise: il se ferait missionnaire pour sauver des âmes en place de celle de son père, qui semblait lui avoir échappé. Ses années de préparation à sa vie de dévouement aux âmes païennes furent calmes et résignées. — La pensée de son père venait bien quelquefois se mêler à ce que son imagination et ses espérances lui montrait de beau dans le champ lointain qu'il aspirait à cultiver, mais cette pensée ne le troublait plus, son sacrifice était fait.

(à suivre)



### Prions pour abonnés défunts

*Beauceville, Est*; Mme Gédéon Poulin.—*Chicoutimi*; M. Nérée Tremblay.—*Clair, N. B.*; M. le curé André Bérubé.—*Contrecoeur*; Mme G. Gaspard Plante.—*Crysler, Ont*; Mme Joseph Dignard.—*Deschaillon*; Mme G. Lemay.—*Drummondville*; Uldéric Lemay.—*East Angus*; Jean Philippe Couture.—*Fall River, Mass.*; Mlle Eva Talbot.—*Greenville, N. H.*; Mme Patrick Manning.—*Gron-dines*; M. Charles Paquette.—*Hawkesbury*; Mme Emile Charbonneau.—*Kiamika*; Mlle Emélie Hébert; *Lamanque, N. B.*; Mme Clément Chiasson.—*L'Epiphanie*; Mlle Yvonne Poitras, Onésime Pauzé.—*Limoilou*; Mme Vve François Ruelland. Mme Vve Georges Tessier.—*Longueuil*; Mme Théophile Lacroix.—*Mistassini, Que.*; Mme Hildebert Boivin.—*Mont-Carmel*; Mme J Bte Raymond.—*Montréal*; Mme Benjamin Delahaye, M. et Mme T. Matte, M. Emmanuel Kirouack, Mme John Rubichot, Mme Adélina De Repentigny, M. Albert Gravel, M. Régis Pelletier, Mme Louis Paré Mme Virginie Chevalier, Mlle Octavie Sauvé, Mme Joseph Leroux Mme Georges Regimbald, Mlle Mary Major. Mme Basile Cadieux M. Rodolphe Gaudette, M. Léon Hébert, Mme Pacifique Boucher. Mme Frs Xavier Laurin, Mme V. Chevalier.—*N. Dame de la Paix*; Mme Joseph Grosleau.—*New-Haven, Conn.*; Mme Clovis Beauchêne.—*Petite Rivière S. François*; Mme Amable Lavoie.—*Portage du Lac*; Mme Magloire Ouellet.—*Rivière LaFleur*; M. Ferdinand Labbé.—*Salem, Mass.*; M. Wilfrid Leblanc.—*Sayabec*; Mme Vve Ed. Santerre.—*Sutton*; M. Wilfrid Brouillette.—*Ste Anne de Chicoutimi*; Mme M. Caroline Couillard de Lespinay.—*Ste Anne de Prescott*; Mme Marie Miron.—*St Basile, N. B.*; Mme Laurent Ouellette.—*St Célestin*; Léon Hébert.—*St Dôme*; M. Philias Gagnon.—*St Edmond.*; Mme Gélinas.—*St Evariste, Forsyth*; Mme L. Beaudry.—*St François de Sales*; M.M. Salomon Charbonneau, Généreux, Gascon, Mlle Martine Charbonneau, Mme Généreux Gascon.—*St Gabriel Lalemant*; Mme Elie Bédard.—*St Georges Clé Beauce*; Mme Hormisdas Loignon.—*St Honoré de Sherley*; Mme Joseph Belgarde.—*St Isidore*; Mme Edmond Longtin.—*Ste Jeanne d'Arc*; Mme Vve Pierre Blanchard.—*St Joseph Beauce*; Mme Joseph Roy.—*St Léon*; Georges L. A. Laperrière.—*St Romain*; Mme Frs Boulanger.—*St Samuel*; M. Misael Audet, Mlle Henriette Bélanger.—*St Sylvere*; M. Zoel Provencher.—*Ste Thérèse*; M. Charles Charbonneau.—*St Thomas*; Philias Plante, Swibert Plante.—*St Valier*; Mme Eug. Rochefort.—*Terrebonne*; Mlle Béatrice Locas.—*Victoriaville*; Mme Albert Boucher.—*Ville-Marie*; Mlle Lucia Gauthier.—*Wickham West*; Mme Vve Nazaire Vadnais.—*Winooski*; Israel Grégoire.—*Worcester*; Mme Eug. Lussier. Mme Eugène Lussier.

*Montréal*; Sœur Marie Marguerite Kérouac, sœur Marie-Anne Banville, de la Congrégation Notre-Dame.—Sœur M.-Antoinette de Brescia, sœur Marie Lucie, des Saints Noms de Jésus et de Marie.—Sœur Luce, sœur Marie Héloïse, de la Charité.

## Ouvrages de M. l'abbé A. Jos Chauvin

---

### La Passion méditée au pied du T. S. Sacrement

Avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion; 3 beaux volumes in-16 avec filets rouges de 300 pages environ.

1er vol.—L'agonie de Jésus, 85 sous, franco 92 sous.

2ème vol.—Le Procès de Jésus, 85 sous, franco 92 sous.

3èm vol.—Dernières Paroles, Mort et Sépulture de Jésus, 85 sous, franco 92 sous. Bonne reliure toile \$1.25, franco \$1.32.

Chaque volume se vend séparément

---

### La Messe méditée au pied du T. S. Sacrement

1ère partie: *Nature du divin Sacrifice.*

2ème partie: *Valeur, Fin, et Fruits du divin Sacrifice.*

Chaque partie forme un beau et fort volume qui se vend séparément; franco 92 sous.

Broché: 85 sous, franco 92 sous. Bonne reliure toile \$1.25 ou \$1.32 franco.

---

### Près du Tabernacle

*Simplees élévations, par le R. P. J. M. Lambert.*

Joli volume de 148 pages au prix de 45 sous et 50 sous franco. relié \$1.00.—ou \$1.05 franco.

Ces pages n'étaient nullement destinées à la publicité. Ecrites au jour le jour, au sortir de l'adoration et sous l'impression toute récente du tête-à-tête ou mieux du cœur-à-cœur avec Notre Seigneur, elles devaient n'avoir d'autre utilité que celle que leur auteur en attendait pour sa dévotion personnelle. Communiquées à un homme de Dieu, elles ont été trouvées très bien et propres à faire beaucoup de bien.

Elles sont disposées en 32 visites, correspondant à chaque jour du mois.

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mt-Royal Est.

## **Le Paradis sur terre**

*ou le Mystère Eucharistique*

Etudié au point de vue dogmatique, liturgique ascétique et moral, en 88 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation, par le chanoine Rolland, 2 forts vol. in-12, 15<sup>me</sup> édit. augmentée de 11 discours. No. 63.—Les deux volumes \$2.40, franco \$2.60. Ne se vendent pas séparément.

Cet ouvrage, qui a été honoré des lettres les plus élogieuses de nombreux évêques, notamment des cardinaux Pitra, Langénieux, Mermillod, se distingue par l'abondance de la doctrine, la clarté de l'exposition et une piété de bon aloi.

---

## **Manuel Eucharistique**

*Par l'auteur de "Sursum corda"*

Vous trouverez dans ce beau volume de 443 pages, format 4 par 6, un aide précieux pour développer la piété eucharistique. Prix: 50 sous, franco 55 sous.

Bonne reliure toile \$1.00, franco \$1.07

---

## **Le Banquet de l'Amour Divin**

Par Joseph Frassinetti, prier de Sainte Sabine à Gênes; traduction de l'italien par le P. Eugène Couet, de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Un vol. in-16, de xv-252 pages.

No. 73.—Broché, franco 55 sous. Bonne reliure toile-cuir \$1.25, franco \$1.30.

---

## **Dieu me suffit**

*par le R. P. Arsène Krebs*

Volume de 250 pages format 4½x6½. Spécialement dédié aux amis du Cœur Eucharistique de Jésus.

Prix 40 sous, franco 45 sous.

---

**Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.**